

L'impatience de Chronos

I paraît qu'à partir d'un certain âge⁽¹⁾ – lequel ? –, le temps met les bouchées doubles. Au jour d'aujourd'hui, on dit qu'il met le turbo. Ecrase la pédale. Fonce dans le tas. Court après son ombre ! S'égare dans la précipitation....

Oui, je sais, j'en profite un peu trop ! Les fins d'année, comme les débuts, sont propices aux épanchements métaphysiques degré zéro, à la mièvrerie, et même à une forme de cabotinage. Bilan ? Résolutions ? Vas-y, zazou ! Lâche-toi !...

En cette ère de la vitesse et de l'instantanéité qui voit le bonheur emballé dans le kraft de la fugacité et du zapping et le malheur répandu à grande échelle, il n'y a de place que pour ce qui est jetable. Le durable, les valeurs sûres, le socle ? Pfft ! C'est le temps de la pièce détachée ! On vire l'une et on en rachète une profusion d'autres. Il y a toujours de la réserve. Les années se succèdent plus vite que les fadaises dans la bouche de Saâdani. Leur débit est carrément endiablé. L'une pousse l'autre vers le néant avec la vigueur d'une boule de bowling.

A peine as-tu le temps de t'habituer à un millésime que, déjà, tu dois le désapprendre. Non, il n'y a pas d'amour heureux, je crois ! Aussi sec ! Une autre année est déjà là. On

passse. Parfois, on efface même. 2016 déjà ? Franchement, je n'en reviens pas. C'est passé si vite que j'ai l'impression que 2015 a été déroulée en accéléré, comme ces bobines de cinéma où la cadence s'accélère donnant une autre idée du temps. Quand ça va vite, on le sait, les images se télescopent, s'amalgament les unes les autres, se mélangent dans un fondu enchaîné irrémédiable... Imagine un paysage... Le verras-tu de la même manière dans une balade bucolique et à partir d'un TGV lancé au maximum de sa vitesse ? Non, bien sûr ! On n'aura pas l'impression que tes yeux se posent sur la même mire.

El barrah, comme le chantait Guerrouabi, c'était mes vingt ans. Et puis, sans que tu aies vu le truc filer, te voilà à guetter dans le rétroviseur la preuve de ton existence. Non, l'avenir est pour demain, l'avenir est pour bientôt», disait Anna Greki. Regarde devant...

Et comme ton boulot de chroniqueur, c'est précisément de commenter le temps (Chronos) qui passe, à chaque charnière, tu te demandes comment les choses vont évoluer.

De l'avis général, 2015 n'est pas une année à regretter, ici et là-bas. Que ce soit au ralenti ou en accéléré... Qu'en retenir ?

Le prix du baril de pétrole, qui a fait le faste de la période Bouteflika, s'est effondré. Et ça donne à redouter un pays sur la paille dont le pouvoir n'aura plus les moyens d'acheter la paix sociale. 2016 risque d'être une année de conflits sociaux répétés. Il appartiendra aux forces syndicales de se battre pour en faire, si c'est le cas, un mouvement organisé et une opportunité de changement profond d'une société qui, stagnant dangereusement, ne bouge qu'en des émeutes émietées et anarchiques.

En 2015, la nature ayant horreur du vide, nous avons eu droit au feuilleton presque complet du démantèlement du DRS. Ça remplissait le vide de l'info sur les souffrances et les combats de la société. Un train en cache toujours d'autres...

Le feuilleton a été mené avec l'allant de professionnels. D'abord, un épisode fondateur flou, opaque même, que la rumeur a poli avec l'efficacité du meilleur média algérien qu'elle est... La séquence Zeralda et ses mystères, est comme un séisme dont les répliques allaient entraîner la valse des généraux en chute. Ceux de la garde présidentielle, puis l'arrestation du général Hassan, puis enfin la retraite du général Toufik, tout cela ponctué par des épisodes subalternes parfois piquants. Et tout le monde, sous peine d'être excommunié de la fratrie nationale, a été sommé de prendre position. Bouteflika ou le général Toufik ? Ni l'un, ni l'autre ? Espèce de traître, va ! Pendant ce temps, qui parle du pays qui coule tranquillement....

Et puis, d'autres choses à noter vite fait pour 2015 : regain du terrorisme, accroissement de l'instabilité aux frontières du Sud, calamités dans la gouvernance, micmacs dans le remodelage des appareils de sécurité, montée des Muppets Show comme personnages politiques de premier plan.



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Voilà la triste litanie des succès algériens...Il ne faudra pas beaucoup à 2016 pour être meilleure que 2015, non.

Mais c'est sur la fin de la course de l'année que le point nodal a apparue. Le décès de Hocine Aït-Ahmed a brouillé l'horloge de Chronos. Elle fut saisie d'impatience à sauter d'une année à l'autre. Mort le 23 décembre à Lausanne, il est enterré le 1^{er} janvier à Aït-Ahmed, en Haute-Kabylie. Une semaine dédiée à un homme qui a souffert du silence et de l'exil et dont la mort révèle qu'il fut pour ses compatriotes un symbole durable. Une semaine qui couvre toute l'année...

Bonne année à tous, avec le souhait que nous nous réalisions comme êtres sociaux et comme citoyens...

A. M.

1) La gérontocratie qui gouverne pourrait peut-être en préciser les détails.

Le Soir sur Internet :

<http://www.lesoirdalgerie.com>

E-mail : info@lesoirdalgerie.com

AVIS DE DÉCÈS

Les familles Rassoul, Idir et Amarni ont l'immense douleur de faire part du décès de
M^{me} Rassoul née Bourbia Fatma
à l'âge de 92 ans.

L'enterrement aura lieu aujourd'hui dimanche 3 janvier 2016 au village Aït-Ouaneche, commune de Beni-Zmenzer à Tizi-Ouzou.

CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs, la rédaction ainsi que l'ensemble du personnel du *Soir d'Algérie*, très affectés par le décès de la grand-mère de leur collègue et ami Kamel Amarni, lui présentent ainsi qu'à toute sa famille leurs sincères condoléances et les prient de trouver ici l'expression de leur profonde sympathie.

Que Dieu le Tout-Puissant accorde à la défunte Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

La boîte à outils, Florence et l'ainé des Borgia !

Bientôt en librairie, le recueil complet en 6 volumes reliés cuir des...

... Lettres des 19-4 à Abdekka !

Ma Tata adorée, une question : selon toi, Abdekka 1^{er} est-il au courant que la boîte à outils du Palais vient d'être ouverte et qu'en a été sorti l'un des instruments préférés du châtelain, la «clé à redressement» ? Non ! Tata ! Arrête avec ce satané geste qui confine ces derniers temps au réflexe quasi pavlovien et qui te fait te saisir automatiquement d'un stylo et d'une feuille dès qu'il s'agit de Boutef. Tu ne vas tout de même pas lui écrire encore une bafouille pour lui demander dans celle-là s'il est au courant qu'on a actionné contre toi et ton parti l'arme de destruction massive du redressement. Tu ne penses pas un instant, j'espère, que le Vieux n'est pas au parfum, est totalement étranger à la propulsion sur un plateau d'une des télés du Palais du Monsieur Député chargé de foutre la zizanie au PT ? Sincèrement, peux-tu un instant, juste un court instant, te représenter un Abdekka pas impliqué dans ce qui t'arrive, et surtout dans ce qui va t'arriver ? Malade, oui ! Diminué, oui ! Mais toujours à portée de sa caisse à outils, ça tu le sais bien, toi qui l'as si souvent côtoyé, tant ri, plaisanté et mangé des petits-fours avec lui. Tu le sais que ce Monsieur Député qu'on vient de t'envoyer

dans les pattes n'a pas pu sortir de la fameuse boîte sans l'aval de l'ainé. Alors pose ce foutu stylo. Roule en boule, ou alors déchire en mille morceaux cette 2678^e lettre que tu avais commencé à rédiger à l'attention du châtelain, et à laquelle il n'aurait jamais répondu et intéresse-toi à la trousse à outils. Tu la connais. Souviens-toi le nombre de fois où tu as vu le Vieux l'ouvrir devant toi, en sortir des machins bizarres, des trucs tordus et bricoler avec des plans vicelards contre des récalcitrants, des revêches, des velléitaires d'indépendance. Rappelle-toi tes meetings de 2004 et les mots durs, très durs que tu avais eus contre Benflis. Avec du recul, tu peux enfin l'admettre : ces mots sortaient bien de la même boîte à outils, n'est-ce pas ? Mais je te le concède volontiers ma Tata adorée : ça doit faire bizarre de se voir renvoyer à la figure quasiment les mêmes instruments de la même trousse à outils que tu pensais seulement destinés aux autres. Ah ! Ma Tata ! Quand je te dis qu'il faut arrêter les lettres et «s'érudir» plutôt l'esprit à la science de la boîte à outils. Les gens pensent que le bricolage, les boîtes à outils, c'est une chose facile. Que nenni ! C'est un art, ma Tata, un art florentin. Florence, ma Tata. Cette cité des Borgia distante de 294 kilomètres de... Rome. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

